

Les registres : exercice de repérage

Identifiez le registre de chaque extrait, puis justifiez votre réponse en vous aidant du document complété :

1) « Et les femmes criaient : Rends-nous ce petit être
Pour le faire mourir, pourquoi l'avoir fait naître ?
Ce n'était qu'un sanglot sut terre, en haut, en bas ! », V. Hugo

2) Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour ?

Ô lac ! L'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde ! Je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir !

A. de Lamartine, *Méditations poétiques*, « le lac » (1820)

3) J'ai reçu, Monsieur, votre nouveau livre contre le genre humain ; je vous en remercie ; vous plairez aux hommes à qui vous dites leurs vérités, et vous ne les corrigerez pas. Vous peignez avec des couleurs bien vraies les horreurs de la société humaine dont l'ignorance et la faiblesse se promettent tant de douceurs. On n'a jamais employé tant d'esprit à vouloir nous rendre Bêtes. Il prend envie de marcher à quatre pattes quand on lit votre ouvrage. Cependant, comme il y a plus de soixante ans que j'en ai perdu l'habitude, je sens malheureusement qu'il m'est impossible de la reprendre. Et je laisse cette allure naturelle à ceux qui en sont plus dignes, que vous et moi. Je ne peux non plus m'embarquer pour aller trouver les sauvages du Canada, premièrement parce que les maladies auxquelles je suis condamné me rendent un médecin d'Europe nécessaire, secondement parce que la guerre est portée dans ce pays-là, et que les exemples de nos nations ont rendu les sauvages presque aussi méchants que nous. Je me borne à être un sauvage paisible dans la solitude que j'ai choisie auprès de votre patrie où vous devriez être.

Lettre de Voltaire à Jean-Jacques Rousseau Aux Délices, près de Genève (30 août 1755)

4) La terre a vu jadis errer des paladins;
Ils flamboyaient ainsi que des éclairs soudains,
Puis s'évanouissait, laissant sur les visages
La crainte, et la lueur de leurs brusques passages;
Ils étaient, dans des temps d'oppression, de deuil,
De honte, où l'infamie étalait son orgueil,
Les spectres de l'honneur, du droit, de la justice;
Ils foudroyaient le crime, ils souffletaient le vice;

On voyait le vol fuir, l'imposture hésiter,
Blêmir la trahison, et se déconcerter
Toute puissance injuste, inhumaine, usurpée,
Devant ces magistrats sinistres de l'épée.

Hugo, *La légende des siècles*, « Les Chevaliers errants »

5) Le Logicien : Voici donc un syllogisme exemplaire. Le chat a quatre pattes. Isidore et Fricot ont chacun quatre pattes. Donc Isidore et Fricot sont chats.

Le vieux monsieur : Mon chien aussi a quatre pattes.

Le Logicien : Alors, c'est un chat. », E. Ionesco

6) « Mon mal vient de plus loin. A peine au fils d'Egée

Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée,

Mon repos, mon bonheur semblait s'être affermi,

Athènes me montra mon superbe ennemi », Racine

7) Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel auto-da-fé ; il était décidé par l'université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infailible pour empêcher la terre de trembler.

Voltaire, *Candide* (chapitre VI)

8) « Le roi peut tout sur les peuples, mais les lois peuvent tout sur lui. Le roi ne doit rien avoir au-dessus des autres, excepté ce qui est nécessaire pour imprimer au peuple le respect. Comprends-tu cela ? », Fénelon

9) « Il y avait au séminaire un maudit lazarisite qui me fit prendre en horreur le latin qu'il voulait m'enseigner. Il avait les cheveux plats, gras et noirs, un visage de pain d'épice, une voix de buffle, un regard de chat-huant... », Rousseau

10) La famine, la peste et la guerre sont les trois ingrédients les plus fameux dans ce bas monde. [...] On comprend dans la peste toutes les maladies contagieuses. [...] Mais la guerre qui réunit tous ces dons, nous vient de l'imagination de trois ou quatre cents personnes répandues sur la surface du globe sous le nom de princes ou de ministres ; c'est peut-être pour cette raison que dans plusieurs dédicaces on les appelle images vivantes de la divinité.

Voltaire, Dictionnaire philosophique, Article "Guerre", 1764

11) Une étude perturbante Les fabricants de pesticides vont encore dire que les écolos leur cherchent des poux dans la tête. Ceux de l'ONG Générations futures ont voulu mesurer les retombées sur les enfants des 60 000 tonnes de fongicides, insecticides et autres herbicides répandues chaque année dans nos champs. Ils ont fait analyser les cheveux de 29 gamins de 3 à 10 ans. Le résultat est stupéfiant : chaque tignasse aligne en moyenne 21 résidus de pesticides, qui plus est tous estampillés perturbateurs endocriniens. [...] Tout ça est un poil irritant quand on sait que les perturbateurs endocriniens s'attaquent au système hormonal. [...] L'étude de Générations futures tombe comme un cheveu sur la soupe pour les fabricants de pesticides, qui venaient tout juste de remporter une victoire à Bruxelles.

Le Canard enchaîné, rubrique "Conflit de canard", 29 avril 2014.

12) En 1914, le héros Bardamu et son ami Arthur discutent devant un régiment militaire qui passe. - Bardamu, qu'il me fait alors gravement et un peu triste, nos pères nous valaient bien, n'en dis pas de mal ! - T'as raison, Arthur, pour ça t'as raison ! Haineux et dociles, violés, volés, étripés et couillons toujours, ils nous valaient bien ! Tu peux le dire ! Nous ne changeons pas ! Ni de chaussettes, ni de maîtres, ni d'opinions, ou bien si tard, que ça n'en vaut plus la peine. On est nés fidèles, on en crève nous autres ! Soldats gratuits, héros pour tout le monde et singes parlants, mots qui souffrent, on est les mignons du Roi Misère. C'est lui qui nous possède ! [...] C'est pas une vie ... - Il y a de l'amour, Bardamu ! - Arthur, l'amour c'est l'infini mis à la portée des caniches et j'ai ma dignité moi ! que je lui réponds - Parlons-en de toi ! T'es un anarchiste et puis voilà tout !

Louis-Ferdinand Céline, Voyage au bout de la nuit, 1932.
